

Chapitre VII

J'ai envie de m'habiller avec des choses douces. Des matériaux que je sentirais à peine. Du coton, mais du coton usé, tellement usé qu'il n'a plus de rugosité. On passe sa main dessus et le bruit est totalement différent. Comme une caresse qui fait: feuhh. Après de multiples caresses, je mets enfin la main sur une chemise qui affiche dix ans d'âge et un pantalon qui pourrait être son père. Je descends par l'escalier afin de me sentir descendre doucement des hauteurs de l'immeuble. Je quitte les hautes sphères de mon esprit embrumé, pour rejoindre la réalité de la planète Terre.

Je croise un habitant de l'immeuble. Un voisin d'une soixante-dizaine d'années, un retraité vivant seul. Il porte une paire de lunettes à verres très épais. On dirait que ses yeux baignent dans un aquarium. Son visage semble s'être arrêté de bouger. Il paraît sourire comme un clown et en même temps on dirait qu'il sort d'une opération à cœur ouvert. Il a l'air de vouloir discuter avec moi. Être moins seul? Mais il ne sait plus comment on fait pour parler aux personnes que l'on croise sur son chemin.

Un autre voisin passe dans le couloir. Il y a foule aujour-

## *La Fuite*

d'hui... Lui, il a dans les quarante-cinq ans, ne sort jamais sans son chien. Il s'appelle Psycho le chien. Il semble avoir abandonné toute idée de relation avec des humains. On entend en permanence son écran faire du bruit. Une dépression mal soignée, peut-être.

Je marche sous les platanes. Un homme passe sur une mobylette, il avance à peine, on dirait que le vent l'empêche de progresser. Son engin tout bleu et chrome doit dépasser les quarante ans, mais il est comme neuf. Il a un énorme pantalon rempli de fesses. Il est habillé dans une mode étrange, un temps futur ou bien un temps lointain. Son blouson déborde de ses gros seins. On dirait un peu un clown, ou un Martien. Il a une tête bizarre, on dirait qu'il a 18 ans, pourtant il a au moins 40 ans. Peut-être est-ce un retardé mental, un marginal vendeur de scoubidou sur le marché, ou bien il réside dans un pays lointain dont les codes sont différents des nôtres. Il s'arrête au feu rouge et regarde autour de lui en souriant à pleines dents, tout en secouant la tête. Ses cheveux bouclés sortent de son casque. Il chantonne une chanson sans parole. Je me sens bien. Il disparaît doucement dans la rigueur de la circulation.

Je croise une jeune fille, une brune plutôt mignonne. Elle marche très vite en faisant du bruit avec ses chaussures. Son regard est métallique. Ses gestes sont totalement contrôlés au millimètre près. Un bras devant, un bras derrière, un bras devant, un bras derrière. Ses yeux bougent par déplacement de cinq millimètres. Elle regarde où elle peut poser ses pas, sans entrer en contact avec un passant. Elle est totalement concentrée dans sa mission de marcher dans la rue. On dirait un robot, échappé de son hangar. Peut-être que quelqu'un dirige ses gestes avec une manette? Elle croise mon regard et ne s'attarde pas. Juste un quart de seconde pour photographier l'individu croisé: « est-il dangereux, armé, veut-il me violer, m'empêcher de passer, me baratiner? Rien

à signaler. C'est un pseudo jeune, avec une chemise pas repassée, on peut remettre le regard dans la ligne de l'horizon. » Tout à l'heure, elle va pouvoir retrouver son ordinateur. Le plaisir d'un dialogue sans risque de machine à machine.

Une voix immense débarque dans la rue: « Venez voir le fabuleux cirque Pintel, à 17 heures place des fêtes. Venez voir les clowns, les lions, les équilibristes du cirque Pintel, à 17 heures place des fêtes ». Cette voix lugubre et machinale semble remplir l'immense vide de nos liens. Je ne peux répondre à ces messages ni les fuir, la seule solution est de supporter ce diktat. Diktat tu m'emmerdes.

Construite dans les années 30, la mairie est le temple du pouvoir de ma ville. Les politiques l'ont construite avec les formidables rentrées d'argent de l'époque industrielle. Pour y rentrer il faut escalader des dizaines de marches, pour approcher tout en haut le pouvoir suprême du maire, le dieu de la ville. L'intérieur est construit à l'identique. Vous êtes une fourmi insignifiante. Des immenses allées vides, avec des hygiaphones sur les côtés. On accepte de vous parler. Mais pas de trop près quand même.

Le maire adjoint sort de l'édifice. Il ne voit rien, ne regarde rien. Il suit le chemin tracé par ses pieds. Il est dans son monde, dans sa tête, dans son ambition sociale: « vais-je être élu maire aux prochaines élections? Est-ce que Jean-Charles va se présenter? Est-ce que je serais invité samedi par le comte de Moulinard? Pourquoi mon chauffeur conduit-il si lentement? » Il s'engouffre à l'arrière de la limousine. Hop, il disparaît tel un magicien vers ses magnifiques sommets. Un couple de 80 ans sort de la mairie. Ils en sont à la troisième marche du colossal édifice, il passe ensuite à la quatrième marche. Bientôt la cinquième. Il leur faudra dix minutes pour descendre du temple des puissants. Un type trapu s'avance vers moi.

## *La Fuite*

- Bonjour, moi Pizza.
- Moi, c'est Stan.
- Pizza?
- Ah bien, désolé, je n'ai rien sur moi. Une cigarette à défaut? Vous parlez français?
- Moi pizza manger, pas français.
- Ah vous cherchez une pizzeria, je comprends. Vous allez tout droit, vous regardez les jolies filles qui passent de droite et de gauche, vous juste tout droit et là rue de l'Église: gagné, manger pizza dans Pizzeria.
- L'homme perdu fait un geste de la main vers la gauche.
- À droite, moi compris.
- Non pas à droite, mais tout droit. C'est vrai que cela se ressemble... Bon, on reprend. Gauche c'est là, droite c'est là et tout droit c'est au milieu c'est facile. Toi avoir compris moi?
- Moi compris tout droit Pizzeria.
- Ah bin il va se régaler.
- Moi pas compris.
- Et oui, là je complique un peu, non tout droit et c'est là.
- Non tout droit, pas tout droit?
- Bon, on va reprendre. Vous voir voiture.
- Voiture?
- Oui vroum, vroum.
- Ah voiture.
- Oui c'est ça, c'est voiture. Toi voir voiture blanche.
- Voiture blanche?
- Oui celle-là qui est au feu.
- Vroum, vroum.
- Voilà, la vroum-vroum blanche. Toi la suivre et pizza manger facile.
- Compris, pizza dans voiture.
- Bon, nous avons un problème... Mais que vois-je? Une crêperie.
- Crêperie?
- Oui en France, crêpes c'est pizza. Vous ne le saviez pas?
- Ah, Pizza.

## *La Fuite*

- Crêperie, c'est comme pizza, pour France très bon.
- Pizza bon?
- Oui va dans crêperie, toi demander pizza, ils vont s'occuper très bien de toi.
- Merci, pizza, merci.
- Au revoir pizza.

J'atterris dans un café en plein bois de Boulogne. Un peu de campagne à quelques mètres de Paris. Je commande une frite et une salade. Il reste encore quelques rayons de soleil. J'en profite allégrement. Si j'ai des amis, ils doivent être ici. La nature, le soleil, le calme: le paradis. Manifestement mes nouveaux amis ont des chiens. J'essaye de les compter. Pas facile. Un chien cela bouge beaucoup. Surtout quand ils sont en nombre, cela fait du social. Regarde qui saute le plus haut, c'est moi, Médor de mon petit nom. Alors impressionné? Et regarde quand je cours personne n'arrive à me poursuivre. Un labrador essaye de devenir ami avec un braque allemand. Mais le braque lui explique que lui, il est très fort et qu'il vaut mieux qu'il aille jouer ailleurs. Le labrador insiste un peu et puis abandonne après quelques coups de dents bien placés. Le braque est donc élu roi de la troupe des sept chiens. Ou plutôt, chien le plus dangereux, si on le cherche un peu. Et c'est là qu'arrive la surprise. Un bâtard arrive, il déclenche un très vif intérêt de la part du braque. Car ce bâtard est une batarde... Le braque essaye de la chauffer, mais la batarde a tout prévu. Elle s'est installée sous le comptoir du café, donc le braque ne peut pas lui monter dessus. Très prévoyante, elle est restée assise. Le grand mâle excité ne peut même pas lui sentir les fesses ou la lécher. Il essaye comme un pauvre débutant tous les stratagèmes, mais ces tentatives échouent misérablement sous le comptoir du café. Elle reste impassible.

En revanche, nos amis les hommes sont moins impassibles. Les maîtres-chiens se sont réveillés. Comment ils essaient

## *La Fuite*

d'avoir du sexe, mais c'est scandaleux? Vite tirons sur la laisse pour les empêcher de se rouler dans la débauche.

Cette atteinte aux droits fondamentaux des chiens me donne envie de bouger. Je monte sur ma moto en direction de la gare, où j'ai rendez-vous avec Nina. Je slalome avec mon surf entre les voitures. Arrivée Gare de Lyon. Je me mets au bout du quai pour l'attendre. Il règne une ambiance étrange. Les gens sont tous dans l'attente. Ils guettent un train qui doit arriver ou partir bientôt. J'aime cette atmosphère. J'ai l'impression qu'il peut se passer quelque chose. Habituellement, les gens marchent en regardant leur pied ou en regardant dans le vide, concentrés sur leurs objectifs, ces cibles pour oublier que l'on existe. Là, ils sont perdus. Ils ne peuvent plus s'agiter, plus s'accrocher à une activité quelconque. Ils sont un peu inquiets. Ils s'ouvrent un peu, ils regardent autour d'eux. Tiens, je ne suis plus dans mon tunnel, des choses bougent autour de moi.

Un jeune homme, avec un chapeau noir, me regarde droit dans les yeux. Il me parle, alors que je ne le connais pas. C'est étrange.

- Je sais que tu es amoureux. Mais ce n'est pas toujours facile. Peut-être devrais-tu la faire suivre. Peut-être qu'elle te trompe. Et peut-être depuis longtemps.

- On se connaît?

- Allez, ne joue pas les timides. Je sais bien ce que tu penses au fond de toi-même. Moi aussi je suis passé par là.

- Passé par quoi?

- Tu sais, moi je connais un détective privé, il est très discret. C'est un investissement, mais au moins tu seras rassuré.

- Mais rassuré sur quoi?

- Sinon, il reste la solution du crime passionnel, mais cela serait complètement disproportionné. Surtout que tu ne serais pas sûr d'hériter de sa fortune personnelle.

- Je crois que vous devez me prendre pour quelqu'un d'autre.